

REFLEXIONS SUR LE LIVRE DE Velibor COLIC «MANUEL D'EXIL »

Dans son ouvrage, Velibor Colic décortique avec un oeil acéré, les conditions dans lesquelles s'est effectué son parcours du combattant de réfugié arrivant en France et appelé à y vivre.

Il évoque son hébergement à Rennes, Paris, Strasbourg, et autres, et dans diverses villes d'Europe.

On notera particulièrement sa description des bâtiments tristes et des locaux peu attractifs aussi bien pour se nourrir que pour y vivre et dormir ; une promiscuité qui lui semble à la limite du supportable le conduisant à s'évader dans les espaces publics et les cafés.

Proposition : ainsi que le fait Adoma depuis plusieurs années (ex. : résidence rue Frédéric Faÿs), serait-il envisageable de construire des logements adaptés, à faible dépense énergétique, dont l'architecture inclurait des espaces paysagers lorsque cela serait possible ; ces logements pourraient être disséminés en différents endroits de Villeurbanne pour éviter l'effet de masse et faciliter ainsi l'intégration dans un quartier.

Un des aspects de sa vie est lié au manque de nourriture, sans choix et en conserve le plus souvent.

Proposition : créer un ou des lieux de convivialité et de restauration qui entreraient dans le cadre de l'expérience villeurbannaise « Territoires 0 chômage ».

Velibor Colic évoque l'impossibilité pour lui d'être malade ; la santé est donc une nécessité.

Proposition : existe-t-il à Villeurbanne des relais de Médecins du Monde ou de Médecins sans Frontières ? Si non, pourrait-on envisager que ces associations disposent d'un lieu fixe pour permettre aux personnes concernées d'être soignées dans de meilleures conditions.

La précarité matérielle est constante pour lui comme pour tout réfugié, sauf exceptions.

Proposition : *Cette précarité rejoint celle de millions de pauvres vivant en France ; ceci n'est pas sans soulever le problème des besoins fondamentaux d'une très grande partie de la population. Ainsi, se télescopent des situations identiques, sources de tension et de rejet, même si les réfugiés se comptent seulement par une centaine de milliers pour la France.*

Le sujet de la pauvreté étant intimement lié à la question de l'immigration, Villeurbanne aurait-elle la possibilité budgétaire d'investir dans une démarche complémentaire à celle de «accueillir les personnes migrantes » ?